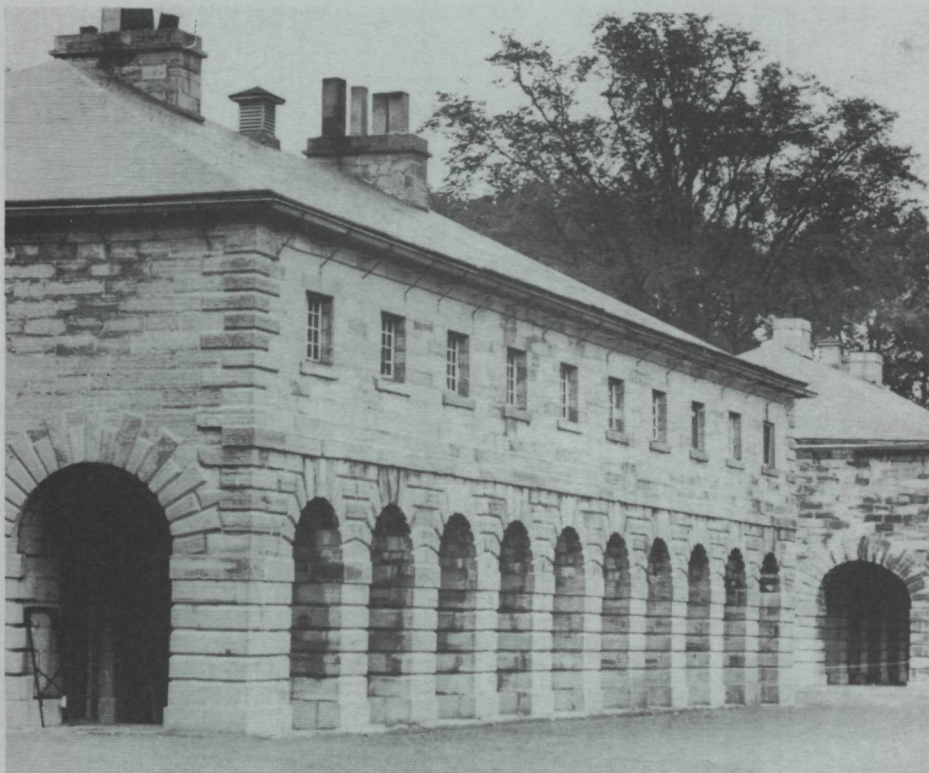


# Parc historique national du fort Lennox Île-aux-Noix (Québec)



LOGEMENTS DES OFFICIERS ET CASERNE

Là furent les germes sacrés d'où sortirent nos destinées. Malgré la trace des années, qu'ils soient à jamais vénérés! Que l'ardente foi de nos pères, leur courage au sein du danger, dans la paix, les crises, les guerres, subsistent pour nous protéger!

... *Benjamin Sulte*



Le parc historique national du fort Lennox

# FORT LENNOX

## Île-aux-Noix (Québec)

### *Le vieux fort*

Parmi les monuments historiques du Canada, aucun n'a un passé plus riche, aucun n'est placé dans un cadre plus pittoresque que le vieux et massif fort Lennox. Ce fort s'élève, dans une calme dignité, à l'extrémité méridionale de l'Île-aux-Noix, dans la rivière Richelieu, à douze milles en aval de l'embouchure du lac Champlain et à dix milles de la frontière américaine.

Champlain s'arrêta-t-il à l'Île-aux-Noix, en 1609, comme certains le prétendent? En tout cas, il dut la longer, probablement le 13 juillet de cette année-là, en se rendant de l'île Sainte-Thérèse — qu'il avait quittée la veille — aux îles du lac Champlain, où il arriva le 14 juillet.

L'Île-aux-Noix faisait partie de la seigneurie concédée au sieur Chavoie de Noyan en 1733. Si l'on s'en rapporte à un bail passé à Montréal, le 7 avril 1753, par-devant le notaire royal Foucher, le premier occupant en fut Pierre Jourdanet, de la compagnie du capitaine de Lorimier, qui y effectua les premiers défrichements. L'acte stipulait une redevance d'un sac de noix cueillies dans l'île.

### *Ligne de forts*

Les Français ayant occupé le bassin du Richelieu, il devint nécessaire de créer une ligne d'ouvrages défensifs, puisque le Richelieu constituait la principale voie de communication entre les régions du sud et les villes de Montréal et de Québec. Peu à peu s'établit une chaîne de forts, de Sorel au lac Champlain. Le célèbre régiment de Carignan prit une part active aux opérations dont cette région fut le théâtre et les noms de plusieurs de ses officiers désignent encore de nos jours diverses localités de la vallée du Richelieu.

Les colons se groupèrent autour de ces forts pour y chercher protection, et c'est ainsi que s'est formé le *Pays français* des Cantons de l'Est. Le terme *habitant* reste comme une réminiscence littéraire des villages palissadés, ou *habitations*, qui naquirent de ces postes de défense. Quand la fumée des combats et la terreur de l'Iroquois se furent dissipées, quand la plupart des fastueux gentilshommes venus de France furent rentrés dans leur pays, les habitants restèrent sur leurs lopins défrichés et cultivés; ces gens représentaient le véritable espoir de la colonie, ne demandant aux gouvernants que la paix, la justice et le moyen de cultiver le sol dont, seuls, ils pouvaient connaître la richesse.

### *Fortification de l'île*

Les luttes entre Anglais et Français entraînaient la fortification de l'Île-aux-Noix. L'île, qui a trois quarts de mille de longueur, est bordée de chaque côté par un étroit chenal au cours rapide et ses rives sont inabordables aux troupes à cause de larges bandes de terre qui forment de dangereux marécages. Ces caractéristiques faisaient de l'Île-aux-Noix un endroit idéal pour la défense du Richelieu. Vers le sud, d'où les attaques pouvaient venir, la rivière décrit une courbe aiguë. Une flottille qui aurait paru soudainement au détour de la Pointe-à-l'Esturgeon aurait été reçue par le feu meurtrier de l'artillerie du fort.

En 1759, les Français durent abandonner les forts de Carillon et de Saint-Frédéric, qui protégeaient la partie de la Nouvelle-France comprise dans la région du lac Champlain.

Le général de Bourlamaque décida de se retrancher fortement à l'Île-aux-Noix, avec l'intention de briser l'avance du commandant anglais Haviland. A la tête de 2,000 hommes détachés des régiments de la Reine, de Guyenne et du Berry, Bourlamaque accomplit de si bonne besogne que son adversaire craignit de l'attaquer sur-le-champ. Ce ne fut qu'au mois d'août 1760, que, ayant reçu des renforts, Haviland parut devant le fort de l'Île-aux-Noix, alors commandé par de Bougainville, qui devait connaître plus tard la célébrité par ses voyages et ses découvertes, et dont le corps repose au Panthéon de Paris.

Les Français avaient jeté des estacades en travers de la rivière pour fermer le passage. Mais les Anglais réussirent à prendre pied sur la presque île de la rive droite d'où leurs canons menaçaient le fort de trois côtés à la fois. Le commandant français jugea qu'il valait mieux battre en retraite que de se rendre avec toutes ses troupes. Dans la nuit du 27 au 28 août, à la faveur des ténèbres, il embarqua la plus forte partie de ses troupes dans des canots, ne laissant au fort que cinquante hommes chargés de voiler son stratagème. Il put ainsi échapper à l'ennemi et atteindre Saint-Jean, puis Montréal, où il opéra sa jonction avec Lévis. Le 28 au matin, les Anglais, provoqués par les assiégés, ouvrirent le feu sur le fort. Les Français ne tardèrent pas à offrir de se rendre, à condition qu'on leur accordât les honneurs de la guerre. Les Anglais accédèrent sans tarder à leur demande, mais éprouvèrent, il va sans dire, un vif dépit en constatant qu'ils s'étaient fait duper.

La reddition de l'île devait entraîner la chute de Montréal et la perte de la Nouvelle-France. L'Île-aux-Noix a été le dernier rempart de la défense du régime français.

### *La guerre de l'Indépendance américaine*

Dès le début de leur occupation, les Anglais se rendirent compte de l'importance stratégique de l'Île-aux-Noix. Ils y établirent une garnison à demeure. Quand éclata la guerre de l'Indépendance aux États-Unis, en 1775, on sentit la nécessité d'élever une solide forteresse à cet endroit. Cette année-là, les rebelles américains, sous les généraux Schuyler et Montgomery, se portant sur Montréal et Québec, s'emparèrent de l'Île-aux-Noix. C'est de là qu'ils lancèrent leur célèbre proclamation invitant les Canadiens à se joindre aux troupes du Congrès. Après la défaite et la mort de Montgomery sous les murs de Québec, l'armée américaine se replia sur le Richelieu et se retrancha dans l'Île-aux-Noix, sous les ordres du général Arnold. La fièvre ayant éclaté parmi les soldats, les Américains vidèrent la place en toute hâte pour se soustraire aux ravages de l'épidémie et les Anglais reprirent possession du fort.

Le brigadier-général Fraser en fut le premier commandant. Il venait justement (le 8 juin 1776) de remporter la victoire des Trois-Rivières sur les troupes américaines. Dès juillet, il occupait l'île avec trois bataillons. Au mois d'août, on lui envoyait en renfort le régiment de Brunswick, qu'il employa à terminer les fortifications de Bourlamaque. L'année suivante (exactement le 7 octobre 1777), Fraser trouvait la mort au cours de la malencontreuse expédition de Burgoyne.

En 1782, le gouvernement anglais décida d'ériger une véritable forteresse sur l'île. Les plans furent établis et les travaux de reconstruction commencèrent sous la direction de l'ingénieur commandant William Twiss, plus tard gouverneur et colonel commandant des *Royal Engineers*.

Bon nombre de prisonniers canadiens, de ceux qui s'étaient joints aux Américains durant l'invasion, furent employés à cette besogne, mais la majeure partie des travaux fut exécutée par les mercenaires allemands à la solde des

Anglais. Le projet comportait le creusement d'un large fossé surmonté de hautes murailles en forme de quadrilatère avec bastions aux angles, ainsi que la construction, à l'intérieur, de quartiers pour les officiers et pour les soldats. C'était une entreprise gigantesque, si l'on considère les moyens rudimentaires dont on disposait à cette époque pour l'exécution de si grands terrassements. Les ouvriers durent construire de vastes encoffrements en charpente qu'ils remplissaient de la terre des fossés apportée dans des brouettes. On tirait de l'île Lamothe la pierre des casemates et de la caserne.

### *La guerre de 1812*

En 1812, un nouveau conflit mit aux prises les deux pays voisins. On constata, à cette occasion, que la forteresse construite au prix de tant de labeur et de souffrances, ne répondait pas aux besoins de la défense. On décida de remanier l'intérieur. C'est ainsi qu'on éleva les bâtiments actuels, selon que la nécessité s'en faisait sentir. L'île devint, par ailleurs, un chantier maritime où l'on construisait de petits navires de guerre. Les travaux, commencés en 1812, se prolongèrent pendant plusieurs années.

On nomma le nouvel ouvrage «Fort Lennox», probablement pour rappeler le nom patronymique de Charles, duc de Richmond, gouverneur en chef du Canada depuis 1818 jusqu'à sa mort tragique, l'année suivante.

Le 3 juin 1813, deux navires américains se montraient en vue de l'île. Après deux heures de combat leur capture fut effectuée. Réparés dans l'île, ces deux vaisseaux prirent part à l'expédition, commandée par le capitaine Everard, qui détruisit les casernes, les dépôts de matériel de guerre et les navires américains à Plattsburg, Burlington, Swanton et Champlain. Au cours de l'hiver de 1813 et du printemps de 1814, on construisit dans la cale sèche de l'île plusieurs navires de guerre, entre autres *La Confiance*, vaisseau d'un tonnage considérable. Ces navires prirent part à la malheureuse expédition de sir George Prevost en 1814 et furent, pour la plupart, coulés dans la baie de Plattsburg par les Américains.

### *Abandon du fort*

À la suite de la guerre de 1812-1814, le fort garda sa garnison jusqu'au départ des troupes anglaises, en 1870. On en fit un pénitencier pendant un certain temps, puis on l'abandonna. Ce fut alors un rendez-vous pour les touristes et les «pique-niqueurs». Comme on le pense bien, il s'acheminait ainsi vers la ruine. Le 18 mai 1921, à la demande de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, l'État confia au Service des parcs nationaux du Canada le soin de conserver et restaurer aussi bien la forteresse que les terrains avoisinants.

### *Le fort Lennox actuel*

Le fort Lennox actuel, tout en portant bien des marques de vétusté, présente l'aspect d'une fière et magnifique solidité comme s'il avait le pouvoir intrinsèque de défier les outrages de l'âge et des intempéries.

On y entre par un portail monumental en gros blocs de pierre de taille dans laquelle est incrusté en larges caractères le nom *Lennox*. La voûte d'entrée débouche sur un vaste quadrilatère bordé sur trois côtés par les édifices du fort, les logements des officiers, le corps de garde, la cantine, la caserne et l'intendance. Toutes ces constructions sont en pierre et dans le style massif adopté par l'état-major anglais au début du 19<sup>e</sup> siècle. Une escarpe de terre, en pente raide, enclôt la place et ses bâtiments. Sa base baigne dans l'eau d'un fossé de soixante pieds de largeur et de dix pieds de profondeur qui entoure la place forte comme d'une ceinture.

La forteresse s'élève à l'extrémité sud de l'île. Elle occupe près du quart de la superficie totale, qui est de 210 acres. A l'extérieur des murs, se voient les restes d'une église, deux cimetières et d'autres ruines. Il ne reste plus trace des noyers que Champlain avait vus et qui ont donné leur nom à l'île. Toutefois, dans l'enceinte du fort, s'élèvent plusieurs ormes superbes qui ajoutent à la noble beauté du lieu.

### *Intérieur et extérieur du fort*

Le visiteur qui pénètre dans l'île par la rive gauche remarque d'abord le fossé d'enceinte large de soixante pieds, surmonté de la contrescarpe sur laquelle on mettait en position les canons qui commandaient les chenaux de la rivière. Partout règne, dans sa splendeur, une luxuriante végétation. Les déblais du fossé, on n'en saurait douter, ont servi à élever la contrescarpe.

Autrefois, on pénétrait dans la place au moyen d'un pont-levis dont il ne reste plus trace. Le visiteur franchit à peine le portail qu'il remarque la massive solidité des bâtiments. Face à l'entrée, au milieu de la place, il aperçoit un cadran solaire érigé en 1820. A sa droite, se trouvent les logements des officiers et, à sa gauche, le corps de garde. Les arcades et les colonnades magnifiques de ces deux constructions retiennent l'attention. Le corps de garde existe depuis 1824 et les logements des officiers depuis 1826. Dans ce dernier bâtiment, se trouve le musée, qui renferme une collection d'objets historiques, à laquelle se sont ajoutés des souvenirs de la Grande Guerre. En arrière des logements des officiers se voient divers édifices, enclavés dans l'escarpe et qui servaient de cuisines. Plus loin, vers la droite, dans le bastion nord-ouest, le visiteur voit l'ancienne poudrière. On remarquera l'épaisseur des murs latéraux. L'arche intérieure a quatre pieds d'épaisseur, tandis que les murs latéraux en ont huit. Des chambres d'obus, ménagées à chaque extrémité de la muraille de pierre, isolent la poudrière des autres bâtiments. Plus à l'ouest, on remarquera la caserne dont l'intérieur révélera la solidité massive. Le trait caractéristique de tous ces bâtiments, peut-on dire, réside dans l'excellente construction des voûtes. Derrière la caserne, sous l'escarpe, on aperçoit d'autres bâtiments, autrefois utilisés comme boulangeries par les soldats.

Du côté sud, il y a un autre débouché sur la rivière, relié à un curieux ouvrage de forme triangulaire, aussi entouré d'un fossé, et qui était destiné à servir de protection supplémentaire contre une attaque en provenance du sud. On a là une vue superbe sur le Richelieu. Vers l'est, le visiteur parvient au magasin de l'artillerie, à la cantine et à l'intendance. La visite du fort se termine au corps de garde situé à gauche de la grande entrée. On y voit les cellules destinées à l'incarcération des soldats indisciplinés.

A l'extérieur du portail principal, le visiteur aperçoit la poterne de sortie, refaite en 1913. Autrefois, elle était beaucoup plus longue, se prolongeant par une palissade défensive jusqu'au quai de la rive droite de l'île. Sous les yeux du touriste, se déroule la vaste étendue de l'île qui, en été, offre une échappée de vue fort agréable. A deux cents verges environ au nord de l'entrée on aperçoit deux cimetières entourés de clôtures. Les archives conservent les noms des soldats qui y dorment leur dernier sommeil. On a remplacé par de nouvelles inscriptions les pierres tombales qui avaient disparu.

Près du débarcadère de l'ouest, se trouve une grande excavation qui servait autrefois de cale sèche. Elle a environ deux cent cinquante pieds de longueur sur cinquante de largeur. Il reste des indices d'un canal d'entrée, à partir de la rivière, lequel a environ deux cent cinquante pieds de longueur sur vingt-cinq de largeur. Quand l'île servait de base navale, les navires pénétraient dans cette

enceinte, dont on fermait les portes et d'où l'on pompait l'eau à bras. On avait fait de grands préparatifs en vue de la construction de navires, mais, à la fin de la guerre, en 1814, on ferma les chantiers et l'on vendit les vaisseaux en construction.

### *Le musée*

Les visiteurs s'intéresseront fort au musée. Les antiquités indiennes, extraites du sol de l'île ou des environs, démontrent amplement que les Indiens fréquentaient l'Île-aux-Noix bien avant le 17<sup>e</sup> siècle. Parmi ces antiquités, se trouvent des haches de pierre, des pointes de flèche en silex, une pierre totémique, des pointes de lance et autres curiosités. Les objets, d'usage militaire ou domestique, de l'occupation française puis de l'occupation anglaise, sont fort nombreux. Les gens qu'intéresse l'histoire des régiments, y verront une collection unique de boutons militaires, d'insignes, d'écussons et de plaques. La collection comprend une baïonnette triangulaire anglaise datant de 1618, une claymore écossaise, un coutelas de marine, de vieux fusils, des boulets de canon, des haches d'abordage, des boucles d'oreilles et des breloques, des fers d'entrave, des sabots, des briquets d'acier et du tondre pour allumer le feu. Il y a aussi une belle collection de vieilles monnaies, qui renferme une pièce portugaise de 1530.

### *Coup d'œil rétrospectif*

Le visiteur doué d'imagination, debout sur l'un des bastions d'où l'on a une vue superbe sur la rivière, et regardant à travers les arbres par delà la spacieuse place de la forteresse, peut évoquer en esprit l'activité fiévreuse des flottes qui fréquentaient autrefois cette placide rivière. Il entendra encore l'appel des clairons; il verra officiers et soldats sortir de leurs quartiers dans les resplendissants uniformes du temps passé. De nouveau, il entendra les brefs commandements et il se figurera la vigilante sentinelle scrutant des yeux la rivière pour y découvrir les indices de l'approche de l'ennemi. Ce mode de guerre n'est plus. Mais il est bon que des monuments, comme la vieille forteresse de l'Île-aux-Noix, restent debout pour rappeler d'une manière frappante l'histoire émouvante des anciens défenseurs de la nation; pour susciter et maintenir vivace le respect envers ceux qui faisaient allégrement le sacrifice de leur vie pour servir la patrie.

---

**DIRECTION DES PARCS NATIONAUX**

MINISTÈRE DU NORD CANADIEN ET DES RESSOURCES NATIONALES  
Ottawa, Canada

On peut obtenir d'autres exemplaires de la présente publication ou de plus amples renseignements sur les parcs nationaux du Canada, en s'adressant à la:

**DIRECTION DES PARCS NATIONAUX**

Ministère du Nord canadien et des Ressources  
nationales

Ottawa

— — —  
Canada



ROGER DUHAMEL, M.S.R.C.  
IMPRIMEUR DE LA REINE ET CONTRÔLEUR DE LA PAPETERIE  
OTTAWA, 1963